

cette chimère que Trotsky combat quand il détruit l'illusion des partisans de Monatte qui croyaient que l'unité organisationnelle — la fusion de la C.G.T., de la C.G.T.U. — aurait pour effet de réaliser sur une base de classe l'unité ouvrière, donc de créer un grand syndicat révolutionnaire, quelque chose comme la C.G.T. d'avant-guerre sur une toute autre échelle. Trotsky prend bien soin d'ailleurs de tracer précisément les limites de ce syndicalisme révolutionnaire de la belle époque. Il y voit, non un mouvement révolutionnaire de masse, ce qu'en effet le syndicalisme révolutionnaire n'a jamais été, mais une ébauche d'organisation politique de l'avant-garde.

La sous-estimation du poids de l'idéologie bourgeoise sur les organisations existantes, prises à chaque instant comme étant, spontanément, par leur composition même sur des positions de classe, apparaît dans toutes les justifications de l'opportunisme de droite.

L'ignorance du fait que de toute manière, tant que vivra le système capitaliste, et même après, la classe ouvrière sera sous la dépendance idéologique de la bourgeoisie pour sa plus grande masse, apparaît dans toutes les manifestations de l'opportunisme de gauche.

L'ultra-gauchisme et les organisations de masse

L'article de Trotsky sur les syndicats en Angleterre est particulièrement significatif sur ce point. Les ultra-gauchistes, comme les staliniens de la troisième période, imaginent que les masses sont douées de sentiments spontanés, anticapitalistes et antibureaucratiques. Sur cette conscience de classe parfaite, que l'on prête au prolétariat, on imagine qu'il est possible de construire, en marge des anciennes organisations, de nouvelles organisations ouvrières, de quelque nom qu'on les baptise, syndicats rouges, comités, soviets, ces organisations ne seront jamais que des « fleurs de serre », comme disait Zinoviev, c'est-à-dire des produits totalement artificiels, qui ne sauront résister à l'épreuve de la réalité. Ce n'est qu'en travaillant politiquement à l'intérieur des organisations existantes, là où sont les travailleurs, que l'on pourra démontrer à la fois la faillite des directions et la nécessité de la construction de nouvelles organisations, ou de structures de type soviétique, si l'heure est à la révolution...

Le rapprochement de l'ultra-gauche anglaise et des staliniens que Trotsky combat ici est plein d'enseignements pour la caractérisation actuelle des organisations « gauchistes » en France actuellement, et à la suite de mai 1968. Les couches étudiantes, très superficiellement « révolutionnarisées » ont fait l'expérience de la trahison, des organisations traditionnelles de la classe ouvrière; se trouvant isolés lors du reflux, les militants étudiants spontanément issus du milieu ont trouvé un semblant de ligne dans le calque grossier que les groupes maoïstes faisaient des positions des partis staliniens lors de la « troisième période ». Les théorisations staliniennes de la troisième période servent de garantie ouvrière aux courants révolutionnaires; de même on a vu l'ancienne U.J.C.M.L., gardienne des dogmes de la troisième période, se dissoudre totalement dans le spontanéisme, parce que, ne parvenant pas à trouver dans la classe ouvrière cette cons-